

Travon Bryant, six mois après

Portrait. L'intérieur américain, ancien manceau, va vivre le derby depuis le camp adverse, cette année. Sa vision des deux mondes.

Travon Bryant l'avoue lui-même : le derby qui attend Manceaux et Choletais, ce soir, ne constitue pas forcément l'occasion, pour lui, de se plonger dans des souvenirs qui ne marquèrent finalement pas la destinée des clubs rivaux, l'an passé.

Et pourtant, les Sarthois ne durent leur présence en finale du dernier championnat qu'à trois primés consécutifs assénés par l'élégante patte gauche de l'intérieur américain. C'était lors du money-time du match d'appui des demi-finales de playoffs opposant les deux meilleurs ennemis, en juin dernier. Si Antarès s'en souvient encore, retrouver l'ancien Manceau sur les bords de Moine, quelques mois plus tard, a un petit côté cocasse. « Mon intégration ici s'est faite très vite, explique-t-il. Après la saison dernière, je connaissais les rivalités qu'il y avait entre ces deux clubs. Arrivé à Cholet, j'ai compris que cette rivalité ne concernait pas directement les joueurs, mais surtout les supporters. »

En confiance

Il est vrai que ce globe-trotter du basket (Cholet est son dixième club en neuf ans) n'est pas non plus du genre à développer des relations passionnées avec les villes qu'il traverse. La cité du mouchoir peut-elle déroger à la règle ? « Cholet est une plus petite ville, à taille humaine, qui me convient parfaitement. C'est une



Travon Bryant retrouvera Antarès ce soir, sans état d'âme particulier.

ville qui respire le basket et cela te pousse à faire ton travail du mieux possible, pour ne pas décevoir les gens. Le Mans non plus n'est pas une ville très importante. Au final, il n'y a guère de différences. »

Devant se contenter d'un temps de jeu plutôt modeste sous les ordres de J.D. Jackson, l'an dernier (15 minutes en moyenne), l'Américain, aux statistiques plus que correctes en cette première partie de saison (9,3 pts, 3,7 rebonds par match) a semble-t-il retrouvé - façon de dire - la confiance. « Ce sont d'abord mes coéquipiers qui me l'ont donnée, et je les en remercie parce qu'elle est

essentielle quand on veut se donner les moyens de réussir. Elle vient aussi en jouant », concède-t-il, bien « aidé » en cela par les nombreuses blessures qui ont émaillé le secteur intérieur choletais (Gobert, Vebobe), jusqu'ici.

Mais ce soir, donc, point de nostalgie. « Ce sera surtout un match à gagner. Il n'y aura pas plus d'émotions que cela, surtout que beaucoup de joueurs présents l'an passé sont partis. En revanche, j'ai gardé contact avec Alex Acker, Marcellus (Sommerville), Taylor Rochestie. » Tous partis, en effet !

Ouest France – Jeudi 27 décembre 2012